

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 11 octobre 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## Paris, Vendredi 11 octobre 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee \(Diplomatie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(François\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1844-10-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 782/155-157

### Information générales

Langue Français

Cote 1511-1512, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, vendredi le 11 octobre 1844,

à 9 heures

J'ai abandonné les N° parce que j'ai cru que vous me trouveriez pédante, il est si clair que je dois vous écrire tous les jours que les occasions sont si sûres et si directes. Cette précaution est donc inutile. Voilà votre lettre de 9 heures Mercredi, finie à Midi et demi.

Je devais me rappeler que les lits Anglais sont durs, & vous recommander de faire mettre le feather bed over the mattress instead of under it. Mais je ne pense à rien, je suis une sotte aussi comme André. Et mon avertissement vient trop tard. Cependant si vous avez cette lettre demain faites faire encore ce changement. Car à tous les lits Anglais il y a ce feather bed, à moins que les mœurs n'aient changé depuis mon temps.

Le petit Nesselrode hier était en train de me parler quand on est venu nous interrompre. Il reviendra aujourd'hui. Il postulait de l'inquiétude de son père à la seule possibilité d'une vraie querelle entre la France et l'Angleterre, de son ardent désir de la paix. Il parle du voyage de son père en Angleterre comme de la promenade d'un indépendant désœuvré. Il donne sa parole d'honneur qu'il n'est pas question du mariage Cambridge, et ajoute cependant que ce serait le plus convenable de ceux qu'ont faits les filles de l'Empereur.

Lord Cowley est fort irrité à ce que le Boüet du Sénégal the real french boute feu, he says, se trouve sur l'escadrille qui a mené le roi, par conséquent à Portsmouth. Comment a-t-on pu permettre cela ? Il n'appartient pas ces navires. C'est Cowley qui parle. Il est aussi dans l'agonie pour cette nouvelle aventure à Tahiti. Il a de suite envoyé à Lord Aberdeen le Messenger qui nie l'arrivée d'aucun rapport sur ce fait mais cela n'empêchera pas qu'on ne croie à Londres, qu'il a eu lieu. Il se félicite de n'avoir pas l'explication sur ses épaules, car il pense que vous allez vider cela à Windsor. J'en doute. Et votre Bruat faisant imprimer à Tahiti les rapports dont vous niez l'existence ici. Ah mon Dieu, quels agents vous employez. Et celui-là vous l'avez choisi vous me l'avez vanté. Quel mauvaise affaire que ce Tahiti tout ensemble.

Je me suis promenée hier au bois de Boulogne, j'avais besoin d'air, une matinée est massacrée. Tout le monde vient, et puis j'ai beaucoup à écrire en Russie. Je m'occupe d'Annette bonne fille, bien triste. Après mon dîner, je vais tous les jours chez elle. J'y reste jusqu'à 10 heures.

Dieu merci vous me répétez que vous allez bien. Comme je vous regarderai à votre retour ! Votre retour ! Quelle charmante chose que cela. Comme j'y pense mais avant tout je veux savoir à quelle heure lundi vous quitterez Windsor à quelle heure vous vous embarquerez à Portsmouth. Ah, s'il fait du vent, que je serai malheureuse ! A quelque moment que vous partiez, mettez-vous sur votre lit, c'est toujours la meilleure précaution à prendre contre le mal de mer. Ne croyez pas les gens qui vous diront qu'il faut rester sur le pont. Et puis arrivé à Eu, reposez-vous bien, ne vous pressez pas, je saurai attendre une fois que je vous saurai en safety. Et puis je ne sais pourquoi j'ai des préventions contre Rouen. Pourquoi ne pas venir par la route naturelle. Coucher à Granvilliers ou à Beauvais en faisant faire une bon fin, bien bassiner votre lit ; et ayant soin d'avoir une voiture dont les roues tournent & les glaces se lèvent. Pensez à tout et racontez-moi ce que vous ferez.

Je reçois dans ce moment une longue lettre de Bulwer, je n'ai fait que la parcourir. Grande éloge de Bresson & de Glusbery. Beaucoup de goût pour le Prince de Joinville. " H. R. H. is clever agreeable & what we English like off hand. He pleased me much. " Au bout de tout cela il me rappelle une petite demande qu'il m'a faite dans le temps. Vous savez bien, & me prie if I could manage that. & &

Je me suis mise à penser ce que seraient vos dernières paroles avec Lord Aberdeen et voici mon little speech. " Maintenant nous nous connaissons bien, nous nous sommes éprouvés, notre règle de conduite politique est la même, tant que nous serons ministres nous pratiquerons la paix, la bonne entente. Le jour où une difficulté bien grave se présentait, et où nous pourrions vraiment craindre de ne pas parvenir à nous entendre par voie diplomatique ordinaire promettons-nous, avant la dernière extrémité, de nous rencontrer ; un rendez-vous sur terre française. Les Anglais pas plus que les Français ne veulent la guerre. Ils sauront gré aux deux hommes qui la leur épargneront, qui auront épuisé toutes ses ressources en tout cas nous aurons fait votre devoir. " Est-ce que je radote ?

2 heures. Génie est venu me trouver. Nous rabâchons ensemble. Mais je n'en ai jamais assez. Herbet lui dit aussi que vous allez bien. Je vous en prie prenez bien du soin de vous. Génie m'ébranle sur la question du retour mais je veux savoir absolument quelle route vous prendrez ; mandez-le moi. Je laisse ceci ouvert pour le cas où j'apprendrais quelque chose.

Quels bons leading articles dans les journaux anglais. Comme je serais fixée de mon roi dont on dirait cela, et comme j'aurais de la bonne conduite pour une nation étrangère qui me parlerait de cette façon. Mais ces français n'ont aucun sens de la vraie délicatesse, du vrai honneur, du vrai mérite. Vraiment j'ai quelque chose comme un grandissime mépris pour les Français de ce moment. Adieu. Adieu.

Je vous envoie la lettre de Bulwer après l'avoir lue. Vous verrez qu'il parle mal de Nyon, mal de Hay, qu'il se loue beaucoup du consul napolitain Martino.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Vendredi 11 octobre 1844,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-10-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2113>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi le 11 octobre 1844

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationChâteau de Windsor

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris Vendredi le 11 octobre 1844.  
à 9 heures.

j'ai abandonné le H<sup>o</sup> parce que j'ai  
eu pour moi une toumure guidante, et est  
si clair que je dois vous dire tout le jour,  
que la occasion n'est si rare, elle diminue  
une priante et d'une inutile.

Voilà votre lettre de 9 heures Mercredi  
fini à midi & d'écrit. j'ai deviné un  
rapelle que le lit anglais n'est pas  
à vous recommander de faire mettre  
le feather bed over the mattress in-  
stead of under it. mais j'ai peur  
à rien, j'ai rien mesotte aussi comme  
autre. d'un avertissement vient  
trop tard. cependant si vous avez  
une lettre demain faite faire le  
changement. car à tout le lit  
anglais il y a le feather bed, à moins  
quelques personnes n'ont changé d'opinion  
mon cœur.

le petit Hesselrod lui était un train  
d'une parole quand on commençait à parler  
interrompre. il venait aujourd'hui.

il protestait de l'innocence de sa pensée  
à la seule possibilité d'un vrai pervers  
entre la femme et l'angélique. de son ardeur  
desir de la paix. il parlait de voyage, de son  
père en angélique, comme de la promesse  
d'un indépendant d'indépendance. il disait  
parole d'honneur qu'il n'était pas content  
du mariage, par exemple, ajoutait cependant  
que c'était le plus convenable de ceux  
qui ont fait les filles de l'Europe.

Lord Somers est fort irrité de ce que le Duc  
de Sutherland the real French gentleman  
he says, se trouvant sur l'headrille qui  
mène le roi, parvenant à l'orthographe  
commune à l. on ne peut pas enlever cela  
il n'appartient par ces raisons... et  
soudain qui parle. il est assis dans  
l'après pour cette nouvelle aventure  
à l'air. il a été invité d'arriver à Lord  
abandon l'histoire qui n'est l'arrivée

d'arriver  
seulement  
qu'il est  
par l'effet  
pluss  
j'en dis  
impression  
uniquement  
après  
l'air  
quel  
tout  
si un  
d'abord  
matière  
monde  
à l'air  
bon  
d'un  
j'y re  
d'un  
allé  
à l'air

et un train  
qui nous  
joindrait  
à Rouen  
en quelques  
heures.  
Et son ardent  
vœu de son  
proche  
il demandait  
par position  
mais cependant  
de la part  
de nous.  
Quelle Douce  
bonheur.  
drille qui  
à l'automne  
ils vont  
vivre. et  
si dans  
à l'automne  
à l'automne  
à l'automne

D'accumuler rapport sur rapport, mais cela  
se multipliera par ce qu'on se croit à l'œuvre  
pu'il a eu lieu. il se fera d'ailleurs  
par l'application des renforcements, car il  
semble que vous ayez vu cela à l'œuvre  
j'en doute. Et votre Ardent fera  
impression à l'égard des rapports d'ailleurs  
sur l'existence ici. ah, mon Dieu, j'ai  
après mon emploi. et cela là on  
l'a vu, on est au bout.  
quel mauvais affaire que tout  
tout ensemble.

Si un jour prochain de la part  
d'ailleurs, j'avais besoin d'ailleurs, une  
matière et un travail. tout le  
monde vient, et j'en ai beaucoup  
à l'œuvre en Russie. j'en ai beaucoup d'ailleurs  
bon fils, bon tout. après mon  
dieu j'ai vu tous les jours et j'en  
j'y suis jusqu'à 10 heures.

Dieu merci vous en répondez par  
après moi. comme j'en regarde  
à votre retour. votre retour! quelle



fière de mon roi dont on disait cela  
théorème j'accuse de la bonne conduite  
pour une nation étrangère qui en  
parlerait d'une façon ! Mais  
les Français n'ont aucun sens de  
la vraie délicatesse, de vrai honneur  
de vrai mérite. Vraiment j'ai  
quelque chose connu un grand digne  
même pour les Français de ce monde.  
adieu, adieu.

J'ai vu aussi la lettre de Bismarck qui  
l'avait lue. Vous savez qu'il parle mal  
de Napoléon. mal de Napoléon. qu'il salue beaucoup  
d'uniforme napoléonien. Martens.